

défendu sa frontière victorieusement, ne tardait pas à la franchir ; une première barrière était opposée aux Hioung-Nou à la fin du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., par le chef de l'État de Ts'in, le premier empereur, Che Houang-ti, qui, pour arrêter les incursions, fit exécuter, aux frontières septentrionales de son empire, ce gigantesque travail qui fait encore l'admiration des générations d'aujourd'hui : la Grande Muraille ou Muraille des Dix mille Lis.

Au II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., l'empereur Wou, de la dynastie des Han, projetant une alliance avec les ennemis jadis irréconciliables des Hioung-Nou, les Ta Yue-Tche, qu'il croyait encore dans l'Ili, alors qu'ils étaient déjà passés en Sogdiane, leur envoya comme ambassadeur un certain TCHANG-K' IEN, qui se mit en route en l'an 138 avant J.-C. Tchang-K'ien fut arrêté presque immédiatement par les Hioung-Nou, s'enfuit au Ferghana, et arriva, entre le Syr-Daria et l'Amou-Daria, chez les Yue-Tche, qui, lancés dans de nouvelles aventures, avaient déjà oublié leurs luttes avec leurs anciens adversaires ; l'ambassadeur était de retour en Chine en 126, après avoir subi une nouvelle captivité chez les Hioung-Nou avant de rentrer dans sa patrie. Ce voyage, qui n'eut pas d'effet immédiat, eut par la suite une importance considérable, car les Chinois, au lieu de se diriger vers l'occident par la route du nord et le territoire hostile des Hioung-Nou, suivirent la route des T'ien-Chan ; et comme la vallée de l'Ili était occupée par les Wou-Souen, en 115, l'empereur Wou envoyait de nouveau Tchang-K'ien vers ces derniers, qui accueillirent bien l'envoyé chinois, mais se sentirent trop faibles pour s'allier au souverain chinois. Wou avait d'ailleurs complété les tra-